

RÉDACTEUR EN CHEF :
Célestin VIVARÈTE.

EN VENTE
CHEZ LEPRINCE, LIBRAIRE
A BERNAY.



ADMINISTRATEUR-GÉRANT :
E. ROUSSEL.

ABONNEMENTS :
UN AN 10 fr.
SIX MOIS 6 »
TROIS MOIS 3 »

LA VÉRITÉ NORMANDE

La publication de cette feuille est très-irrégulière à cause de la paresse de ses rédacteurs ; chaque numéro publié fait suite au précédent. Le premier seul fait exception.
(LA PALISSE.)

Bernay, le 8 novembre 1870.

L'Esprit des Autres.

À l'exception de quelques individualités ridicules qui nous ont fourni le gros sel et le bon mot pour rire, et malgré des sollicitations qui nous ont été faites de pénétrer dans la vie privée de quelques citoyens, cette petite feuille ne veut pas un succès de scandale.

Ceux-là qui se trouvent de près ou de loin mêlés à la vie publique et les fonctionnaires qui en sont les personnages indispensables ont seuls droit à nos coups.

Nous ne rêvons pas pour notre Journal des horizons lointains ; les limites de notre arrondissement suffisent à son ambition et la vente des deux premiers numéros qui s'est élevée pour Chacun à près d'un millier d'exemplaires, prouve qu'il est facile d'établir un courant d'idées parmi nous et que nous marchons bien avec l'opinion publique en nous montrant éloignés d'une opposition systématique et en tenant pour les écarts de l'autorité une martingale sévère. Et nous-même, en mettant en pratique la liberté naissante de la Presse, nous prouvons que tous nos droits s'affirment et se consolident par l'usage qu'on en fait.

Pour que notre Contrôle soit efficace, pour que notre surveillance soit incessante, pour que les abus soient impossibles ; il nous faut le concours de tous ; il faut sans crainte et sans passion, nous signaler tout ce qui, dans la vie publique, s'écarte de la ligne droite. C'est un appel de collaboration que nous faisons à tous nos lecteurs ; il y a quelqu'un, a-t-on dit, qui a plus d'esprit que Voltaire, c'est tout le monde.

Nous commencerons dans notre prochain numéro et en tête du Journal, un résumé des faits politiques de la semaine. Espérons que la lutte impie qui décime deux grands peuples sera bientôt terminée ou au moins suspendue. Le pays pourra reprendre alors la discussion de son programme politique. Ce jour-là, nous serons une sentinelle avancée pour vous dire nos préférences et les justifier.

C. Vivarète.

Notre Compatriote, M^r Albert Glatigny, va publier prochainement un Livre plein d'actualité et que beaucoup prendront pour une Suite des Châtiments de Victor Hugo. Il a pris le fouet du Maître pour flageller les hommes et les Choses de l'Empire.

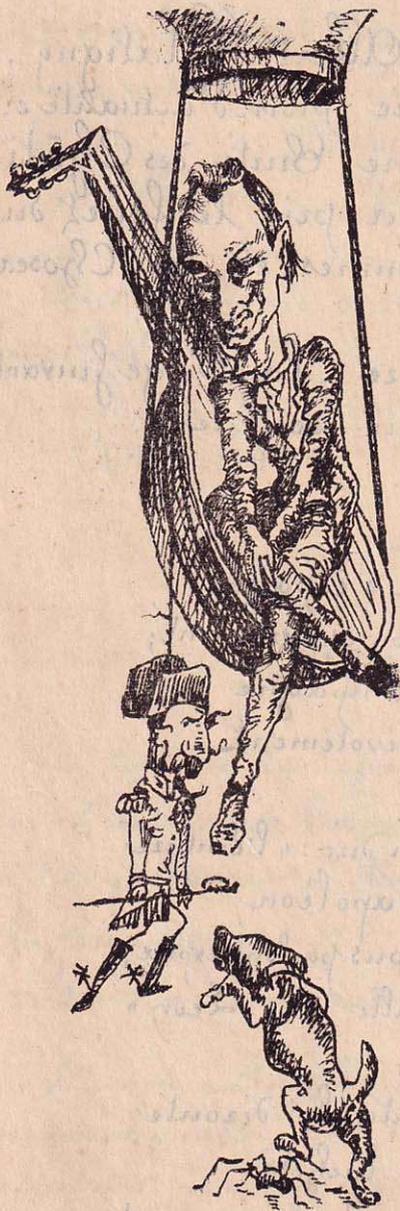
Nous détachons de ce Livre, la Page suivante qui nous semble une des mieux réussies.

Guitare.

La douce Isabelle d'Espagne
Dongçait dans son appartement;
Patriocinio sa Compagne
Priait le Ciel dévotement,

Quand on vint lui dire : « l'Empire
« De votre ami Napoléon
« A l'heure où nous parlons expire,
« Reine de Castille et Léon. »

Puis, on lui conta la déroute
De Seday, cette lâcheté
De l'homme qui fit banqueroute
A la France, à la dignité.



Comment, pour sauver ses Charrettes,
Son or, ses bagages errants,
Ce beau fumeur de Cigarettes,
S'était écrit: « Je me rends. »

Ce n'est pas un cours de romaine,
Acceptant les coups les plus lourds,
Certes, qu'Isabelle promène
Sous un corsage de Velours.

Mais, si peu que soit une femme,
Elle peut encore juger
Avec mépris, l'amant infâme
De Marguerite Bellanger.

Aussi, l'innocente Isabelle,
Devant son époux ahuri
Se dressa, fière, presque belle,
Et, se tournant vers Marfou:

« Par Saint Jacques de Compostelle!
« Ton âme à tous se révéla,
« On connaît ta valeur, dit-elle,
« Mais tu n'aurais pas fait cela !

Albert Glatigny.

La Lettre suivante a été adressée à M: le
Sous-Préfet:

Monsieur le Sous-Préfet,

Vous avez pris un arrêté pour dispenser du
Service de la garde nationale, les employés du journal
de Bernay. J'ai la conviction que vos vertus répu-
blicaines vous feront un devoir de confondre tous vos
concitoyens dans le droit commun et de n'établir aucun
privilege en faveur de qui que ce soit. C'est pourquoi, Monsieur
le Sous-Préfet, j'ai l'honneur de vous demander de vouloir
bien étendre aux employés du Journal La Verité Normande,
le bénéfice des dispositions de votre arrêté en date du 29
Octobre dernier.

Veuillez agréer, Monsieur le Sous-Préfet,
l'assurance de ma considération distinguée,
E. Roussel.

Bernay, le 6 novembre 1870.

Simple Histoire: ~

Le ministre Olivier venait de tomber; à chaque instant
nous apprenions la nouvelle d'un désastre. Deux hommes
étaient à une fenêtre de la Sous-Préfecture de Bernay; M. de
Ravinel alors sous-préfet et M: Richard procureur
impérial. M. de Ravinel donna lecture du

l'élégramme qui faisait connaître la composition du nouveau ministère et conserva le même silence qu'il était convenable d'observer. M^r Richard cria de la force de ses poumons : « Vive l'Empereur. » La foule répondit : « Vive la France. »

.....
Quelques jours après, M^r de Ravinel n'était plus Sous-Préfet Aujourd'hui, M^r Richard est procureur de la République.....

Conclusion : (voir le prochain numéro.)

Chronique.

Un Négociant de Cognac, Prussien d'origine, convaincu de connivence avec l'ennemi par l'intermédiaire de son père, Colonel de l'armée du Roi Guillaume, a été condamné à mort et sera fusillé dans la ville même de Cognac.

L'amnistie a été rejetée, l'ennemi voulant conserver tous les avantages.

M^r de Broglie vient de publier dans l'Œuvre, une lettre remarquable sur laquelle nous appelons l'attention de nos lecteurs. C'est un exposé impartial de la situation que l'empire nous a faite et un moyen de concilier la nécessité d'un Gouvernement régulier avec les droits imprescriptibles de la nation.

M. M. Tasse, Malbranche^(7.) et Serestre ont donné leur démission de membres de la Commission municipale de Bernay. — La République ne serait pas encore proclamée à bord de la flotte en rue de Dunkerque. La maladie gagne-t-elle aussi les amiraux?



M. l'abbé Adolphe de Bonclon qui s'est fait dans le Diocèse d'Erzer, une grande réputation de vertu, disait le 16 Mars 1848:

« Vous n'avez pas parmi vous, de candidat au sacerdoce ; Eh ! bien, si vous me jugez digne de vos suffrages, je les accepte. »

« Cher abbé, sollicitez-vous de nouveau les suffrages de vos concitoyens ? Alors nous passerons nos bottes d'égoûtiers pour aller la combattre sur le seul terrain où vous puissiez la placer. »

M. Lottin dit de Laval qui a eu l'extrême bonté de nous offrir une désopilante conférence sur l'Idolâtre de Suez et dans laquelle, avec son ingénieuse diction, il a trouvé le moyen de nous parler de la tentative de madame Putiphar et du char d'Antinoïs, nous a affirmé avoir en sa possession un tissu de coton qui remontait à Cinq mille ans.

Un habitant de Lisieux regrette de ne l'avoir vu figurer dans l'Exposition rétrospective de cette ville, au milieu des Kalandaïm, Kandjar, Kama, Sbrichy, &c...; que le savant orientaliste avait exposés.

La difficulté de le faire voyager est la seule raison que nous pouvons retourner à notre correspondant.

On frémit quand on entend les rafales des vents de Bernaine souffler sur la tour du Nord du Château des Bois. Vah et qu'on pense qu'il ne tient peut-être qu'à une charrille, de la voir s'effondrer sur ce précieux spécimen de l'industrie Bernaine de dix siècles plus âgé que les Pyramides et sur lequel avait pu marcher la Colombe de Noël.

La Palisse

CHEMINS DE FER							
De Bernay à Evreux.		D'Evreux à Bernay.		De Bernay à Caen.		De Caen à Bernay.	
DÉP. matin.	ARR. matin.	DÉP. soir.	ARR. soir.	DÉP. matin.	ARR. matin.	DÉP. soir.	ARR. soir.
8 29	10 22	2 15	3 52	6 47	8 35	6 27	8 12
		8 40	10 42	11 51	1 49	10 43	12 25
		12 5	1 37			12 25	2 50
De Bernay à Rouen.		De Rouen à Bernay.		De Bernay à Laigle.		De Laigle à Bernay.	
DÉP. matin.	ARR. matin.	DÉP. soir.	ARR. soir.	DÉP. matin.	ARR. matin.	DÉP. soir.	ARR. soir.
5 35	9 45	2 20	5 10	1	4 20		
8 29	11 15	8 40	11 35	5 45	8 35		
		12 5	3 5	11	1 19		
Service irrégulier, momentanément suspendu.							